

Rêves sucrés - (21 titres utilisés)

A nouveau, le ciel s'assombrissait. La pluie martelait les tôles et ce qu'il restait des toits. Ce n'était pas une pluie agréable, une petite averse de fin d'été telle **une gourmandise** rafraîchissante, dans laquelle les rares enfants encore vivants pouvaient sauter et s'amuser. Non, cette pluie-là était abondante, crispante, de celles qui annoncent un déluge. Des milliers de gouttes glacées et tranchantes tombant pendant des semaines, générant toujours plus de dégâts matériels, après quoi une longue mélancolie s'instaurerait, déprimant chaque être et chose qui vive, avant que le cycle s'achève et que les premiers volontaires ne décident qu'il était temps de réparer. Encore. Quand tout cela finirait-il ?

Après avoir attrapé sa ration du jour dans l'aile D du bâtiment central, Léo se mit à courir pour rejoindre son antre. C'était devenu une sorte de rituel : sa pitance récupérée, le ciel se mettait inmanquablement à pleurer, comme pour lui rappeler la tristesse du présent et celle

à venir, quand il ouvrirait le paquet quotidien et découvrirait une chose exsangue, **mi-figue mi-raisin**, à la texture douteuse, semblant avoir été une sardine ou une banane, peut-être. A ce stade, trempé des pieds à la tête, il n'avait qu'une seule idée en tête : se réfugier dans sa cachette, se pelotonner sous sa couverture de survie et prendre ses pilules pour enfin s'endormir et rejoindre son lieu de prédilection, au moins pour quelques heures.

Zigzaguant entre les carcasses de voitures, il parvint à l'angle de la rue du **Chocolat amer** et de celle du **Tokyo gourmand**, qui n'avaient de gourmand que le nom, et se glissa sous le porche. « *C'est lui, c'est le gourmet solitaire* » entendit-il au loin. Bah, sans doute quelques gamins lassés de la lecture obligatoire du **Livre Blanc** et de **la cuisine totalitaire** qu'on leur servait quotidiennement... peu importe ! Il avait d'autres projets en tête.

Délaissant ses affaires et sa ration trempées sur le sol, il se jeta sur la boîte en métal, avala ses pilules et s'affala sur sa couche. Il ne tarda pas à sombrer dans un rêve douillet, plein de couleurs, à la fois énergique et rassurant.

En bas, **une cuisine grande comme un jardin** l'attendait. Réjoui à l'idée de retrouver sa **maîtresse des épices**, comme il aimait à l'appeler, il s'engouffra dans l'espace, prêt à tout pour la retrouver et déguster sa **cuisine politiquement incorrecte**.

Oh, comme il adorait tous les mets qu'elle lui faisait goûter... et comme ils étaient différents des aliments insipides qu'ils étaient obligés d'avalier à la surface.

Ici, dans le songe, des **agrumes** de toutes les couleurs vous titillaient les papilles à n'en plus finir, des plats débordant de saveurs délicieuses vous chatouillaient les narines, le temps s'écoulait plus lentement et les **éléments de conversation culinaire** ne manquaient pas. Leila, qui était une grande lectrice, pouvait lui raconter des chapitres entiers de **l'art de la cuisine française**, de **la plus vieille cuisine du monde**, et, parfois, quand elle était d'humeur et appréciait de recevoir **un homme dans sa cuisine**, elle lui livrait quelques secrets de **la cuisine des amants**, tout en – **cerise sur le gâteau !** – lui faisant goûter une tomate du jardin. Ah, **le goût de la tomate !** Ce qu'il aimait mordre dans ce fruit charnu et pulpeux, à la chair juteuse et à la saveur sucrée ! Rien que son parfum, incomparable, lui faisait tourner la tête.

Uniquement vêtue d'un voile, elle l'attendait, souriante comme toujours. « *Fini les **gourmandises raisonnées*** » commença-t-elle. « *Nous avons connu de jolies **saisons gourmandes** jusqu'à maintenant, mais le temps est venu pour toi de découvrir autre chose, de te dépasser. Je vais te dévoiler **la recette d'où je viens**, et tu n'auras que quelques heures pour prendre une décision.* » Cette décision, il la connaissait.

Désert. Fuir la surface, sa solitude et ses aléas climatiques, pour rejoindre le rêve. Le prix à payer ? Son corps, privé de nourriture et d'eau, ne tarderait pas à mourir, laissant une enveloppe charnelle vide et sèche. Son esprit pourrait-il continuer à vagabonder dans cette cuisine avec Leila, ou s'évanouirait-il dès que sa chair se mettrait à pourrir ? Que faire ?